



Actualité

Vie du CNLJ – Vie de l'école – Vie de l'édition – Échos – Revue des revues – Formations

Vie du CNLJ

Il était quinze fois Jacques Vidal-Naquet

Propos recueillis par
Olivier Piffault
et Marine Planche

Après 30 années passées à La Joie par les livres puis au CNLJ, dont la moitié comme directeur, Jacques Vidal-Naquet a pris le large et sa retraite. Petit tour d'horizon en 15 questions pour revenir sur les 15 années de cette grande aventure, dans une interview menée par ses deux adjoints, Olivier Piffault puis Marine Planche.

Pour commencer peux-tu revenir sur la naissance du CNLJ ? Comment as-tu mené cette mission de transformer la JPL-CNLE¹ en CNLJ-BnF ?

L'intégration c'est évidemment le grand chantier de ma période de direction. Elle avait débuté avant, puisque initialement nous étions censés intégrer la BnF dès 1997, ce qui ne s'est pas fait. Puis les discussions ont repris entre Nic Diament, directrice de 2001 à 2007, et la BnF en 2006.

Donc la BnF était demandeuse, mais ce qu'elle offrait comme vision du livre jeunesse c'était un centre de documentation spécialisé, réservé aux chercheurs, dans le niveau recherche, sans contact avec le grand public, sans enfants dans la bibliothèque...

Il était quand même prévu quelques collections en bibliothèque du Haut-de-jardin, côté grand public, mais de manière très réduite. L'idée même de livres pour enfants en libre accès à l'époque faisait débat, c'est le moins qu'on puisse dire. Le fait est que dix ans plus tard, les choses avaient complètement changé.

C'est seulement quand j'ai pris l'intérim que j'ai su, le 11 septembre 2007, que dans le cadre de la RGPP², les équipes et les collections de La Joie par les livres allaient rejoindre la

BnF. Cela a été un énorme chantier. D'abord le volet gestion du personnel : comment intégrer les différentes catégories de personnel, avec des situations complexes, statutairement ou humainement.

Ensuite, il fallait déménager les collections, avec des questions d'organisation, là encore, compliquées même si tout un travail avait été mené précédemment à l'occasion de l'installation du service boulevard de Strasbourg, sous ta houlette, Olivier.

Et enfin un volet informatique, avec toute l'intégration de notre système informatique dans le système BnF ainsi que la refonte du site Internet.

Tout cela ne s'est pas fait d'un coup, puisque l'intégration informatique n'intervient qu'en 2014, et s'achève véritablement, d'une certaine manière, cette année avec la fin du chantier sur les collections de périodiques.

Cela montre que ce chantier d'intégration aura marqué les quinze ans de mon parcours en tant que directeur. En même temps, c'est ce qui l'a rendu tout à fait passionnant. Il ne me revient évidemment pas de faire le bilan, mais je constate qu'aujourd'hui le Centre national de la littérature pour la jeunesse existe, malgré toute la discussion qu'on a pu avoir sur son nom, puisque la direction n'a pas souhaité conserver le nom « La Joie par les livres ».

←

Dedieu : *Bon anniversaire !*, Seuil Jeunesse, 2022
(Bon pour les bébés).

Non seulement il existe, mais il est reconnu comme tel et il a une audience nationale et internationale, héritée de la JPL en partie bien sûr, mais qui s'est considérablement amplifiée. Cette intégration a été une grande chance pour La Joie par les livres.

Peux-tu nous donner ton regard sur le pari qui a été fait de cette salle I, qui n'était pas prévue quand on nous a dit : « Venez à Tolbiac ! » ?

C'est vraiment la création d'un nouvel espace, consacré au livre de jeunesse, ce qui marque un effet de reconnaissance, de légitimation. À partir du moment où on accepte de créer une salle spécialisée en littérature de jeunesse dans la bibliothèque du Haut-de-jardin, mais avec un niveau de collection jusqu'au niveau recherche –, en décalage avec le reste de la politique documentaire de cet espace – on crée quelque chose qui était inenvisageable dix ans avant.

Cette salle a évolué sur ces quinze années en termes de public. Certes, on a des lecteurs qui viennent travailler sur les collections, avec une évolution depuis l'intégration informatique : beaucoup de chercheurs vont désormais en salle de recherche alors qu'au début ils venaient en salle I. Mais peu à peu s'est posée la question du public enfant, ce qui n'était pas du tout prévu au départ. On s'est trouvé rapidement confrontés à des familles qui arrivaient avec des enfants, qui voyaient « Centre national de la littérature pour la jeunesse », mais qui ne pouvaient pas rentrer dans la salle ! Alors, progressivement, on a ouvert les portes et on a fait évoluer l'offre, notamment audiovisuelle, avec un espace dédié aux enfants. Peut-être y aura-t-il d'autres évolutions à l'avenir. Pour moi, on a contribué à la diversification des publics voulue par la BnF, en direction des familles, mais aussi des bibliothécaires, des conteurs, des éditeurs...

Pour terminer ce parcours sur l'intégration de La Joie par les livres, je voudrais revenir sur quelque chose qui a été très important en termes d'images et de symboles : l'organisation d'expositions autour du livre pour enfants. C'était quelque chose de nouveau pour la Bibliothèque nationale...

C'est évidemment un point extrêmement important. *Babar et Harry Potter & Cie : Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui* (dont tu étais l'un des commissaires, Olivier) a été doublé de l'exposition *Tour d'Europe en 27 livres d'images*, dont Nathalie Beau, responsable du secteur international, était la commissaire au moment de notre arrivée à la BnF en 2008.

Auparavant il y avait eu l'exposition *Contes de fées*, dont tu étais, là aussi, l'un des commissaires Olivier, et à laquelle on avait beaucoup collaboré à travers Evelyne Cévin, spécialiste du conte. Ces expositions fondamentales ont été suivies par d'autres : *Georges Lemoine* en 2016, *May Angeli* en 2021. On peut aussi parler des expositions organisées par Carine Picaud, conservateur à la Réserve des livres rares : *La Fabrique de Babar* en 2011 et *Astérix à la BnF* en 2013, un grand succès. Ou citer l'exposition « *Ne les laissez pas lire !* » que tu as faite Marine sur la censure et qui a donné une visibilité au CNLJ, à la littérature de jeunesse sur un sujet sérieux et historique.

Depuis l'intégration, s'est développée une politique des dons d'auteurs conservés au sein même de la collection du CNLJ.

Pour moi, c'est un aspect fondamental de la période où j'ai été directeur. Je n'aurais pas pensé que ça m'importerait autant et en réalité, c'est la chose dont je suis le plus fier. Cela émerge au moment où Georges Lemoine décide de faire le don de l'ensemble de ses carnets de dessin sur cinquante ans, en précisant bien, par écrit, qu'il veut faire ce don « au CNLJ ».

Au départ, la direction estimait que ce fonds devait être conservé à la Réserve et que, si on avait des dons d'estampes, ils devaient être conservés aux Estampes, etc. Cela a donné lieu à toute une réflexion. En toute honnêteté, je ne réalisais pas alors à quel point ça constituait une exception dans le fonctionnement de la Bibliothèque. De fait, cela nous donne une responsabilité majeure, celle de pérenniser la conservation d'œuvres de création d'artistes. Pour nous, c'est un honneur et la marque d'une confiance absolument extraordinaire.

Par la suite, nous avons reçu les dons de Jacqueline Duhême, de May Angeli, d'Elzbieta (voulu par elle mais concrétisé après sa mort), et très récemment ceux de Sara et de Charlotte Mollet. Nous attendons maintenant de pouvoir monter une exposition Elzbieta, à partir du don remarquable que nous a fait son mari, Hassan Jouad. Parallèlement, nous avons reçu d'importants dons de livres, notamment des cartonnages exceptionnels de Michel Amandry, ancien directeur du département des Monnaies et médailles.

Passons à la relation très spéciale qu'on entretient dans cette équipe, et que tu as développée, avec les auteurs français et internationaux qui prend aussi la forme d'un soutien politique, à l'international, à travers IBBY, les comités des prix...

Quand je suis arrivé à La Joie par les livres, dans les années 1990, on pensait qu'il ne fallait pas rencontrer les auteurs, éviter d'avoir des relations personnelles ou amicales avec eux pour préserver notre indépendance critique. Au fil des évolutions du personnel notamment, les choses ont beaucoup changé. On ne peut pas faire une *Revue des livres pour enfants* sans être en lien avec les auteurs, les illustrateurs et les éditeurs.

Je souhaitais que ce centre soit une plateforme d'échange,

de rencontre entre tous les acteurs de la littérature de jeunesse. Cela se traduit par l'accueil d'auteurs, d'illustrateurs, d'auteurs de bande dessinée dans le cadre de notre cycle des « Visiteurs du soir », mais aussi par leur présence dans nos colloques et journées d'étude. Je me souviens par exemple de l'ouverture du colloque « Textures », sur le livre, animé par David Carter, ou de celui sur la bande dessinée, en 2016, par Emmanuel Guibert ou bien encore de l'ouverture de notre journée sur le roman, cette année, par Timothée de Fombelle.

Nous jouons aussi un rôle dans l'aide à la promotion des auteurs français à l'étranger, avec deux belles nouvelles récentes : le prix Alma (Astrid Lindgren Memorial Award) attribué en 2021 à Jean-Claude Mourlevat, et le prix Andersen décerné à Marie-Aude Murail juste avant mon départ, un joli cadeau ! C'est la première femme qui reçoit ce prix côté français, une belle reconnaissance. Il nous reste à obtenir qu'un nouvel illustrateur français l'obtienne (le dernier est Tomi Ungerer, en 1998), car l'illustration française est reconnue internationalement, plus encore que l'écriture.

Parlons un peu de la politique de colloques, de relations avec l'Université...

Cette politique existait déjà avant notre arrivée à la BnF, mais elle s'est beaucoup développée depuis. Ce qui caractérise les colloques ou les journées d'étude que nous organisons, c'est le mélange des acteurs de tous horizons : acteurs de l'édition ou de la médiation, auteurs, chercheurs. À chaque fois, nous les organisons en partenariat avec une université (Cergy-Pontoise, Clermont-Ferrand, l'université d'Artois, Paris 8...) : des expériences toujours passionnantes, dans l'échange et une reconnaissance mutuelle.

À la BnF, nous avons pu bénéficier également du programme des chercheurs associés : plusieurs sujets



↑
Jacques Vidal-Naquet © Béatrice Lucchese / BnF.

liés à la jeunesse sont proposés, et presque tous les ans nous accueillons un chercheur, de Sylvain Lesage à Béatrice Guillier et Clara Wartelle-Sakamoto, plus récemment, qui ont toutes deux été distinguées par une « bourse d'excellence ». Une marque encore une fois de légitimation du domaine de recherche. On a travaillé de manière formidable avec l'Afrelce (Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance), qui fédère tous les chercheurs sur la littérature de jeunesse issus d'horizons extrêmement différents, présidée par Mathilde Lévêque, et auparavant par Cécile Boulaire.

Glissons de l'Université à la formation. Avec un regard d'acteurs bien sûr, parce que La Joie par les livres puis le CNLJ sont des piliers très importants de la formation à la littérature de jeunesse, mais aussi en tant que témoin : quelle évolution de l'offre as-tu pu observer ? On connaît le rôle joué par La Joie par les livres dans l'idée même de formation autour de la littérature de jeunesse, en étant notamment responsable pédagogique du CAFB³ Jeunesse. C'est donc une dimension ancienne, qui a connu des crises importantes à certains moments, avec une contestation de la légitimité même du service à faire de la

formation. C'est sans doute l'un des enjeux les plus importants pour moi, et le domaine dans lequel je me suis le plus investi pendant ma période de direction.

Le paysage a beaucoup évolué, avec l'intégration des IUFM dans l'Université et la création de l'École du livre de jeunesse par le SLPJ. Cela a créé une situation de concurrence, et un enjeu d'intégration très fort.

Le dernier volet en date, c'est la crise sanitaire, qui nous a conduits à développer une offre de formation à distance, que nous avons envisagée depuis plusieurs années avec toutes les responsables formation successives, de Claudine Hervouët à Agnès Bergonzi sans oublier Zaïma Hamnache. Il reste beaucoup à faire, c'est toujours en mouvement ! Il est en tout cas fondamental pour nous de maintenir un dialogue avec les professionnels de lecture publique pour comprendre les attentes, les enjeux.

Cela passe aussi par une logique de partenariats, par exemple autour de la lecture des tout-petits avec une association comme Accès.

Oui, avec Accès et aussi avec le ministère de la Culture pour l'opération « Premières pages ». Nous collaborons étroitement avec le ministère de la Culture, en particulier depuis l'intégration à la BnF, sur ce programme pour les tout-petits, sur les questions de formation, notamment. Et bien sûr de manière générale, les partenariats de tout ordre sont fondamentaux : on a parlé des partenaires universitaires, on peut aussi citer le SNE, avec qui nous avons lancé en 2017, grâce à Marie Lallouet qui était alors rédactrice en chef de la Revue, les premières Assises de la littérature jeunesse. Nous préparons les quatrièmes ! C'est une magnifique manifestation interprofessionnelle, de l'auteur au bibliothécaire, en passant par le libraire. Initiative du SNE-Jeunesse, elles sont le fruit d'une excellente collaboration avec

Thierry Magnier d'abord, Marion Jablonski ensuite et les éditeurs jeunesse. Je revendique par ailleurs l'organisation des journées d'étude en régions. La première avait eu lieu à Toulouse, puis nous sommes allés à Marseille, Reims, Bordeaux, Tours, Montpellier, Nancy et à Villeurbanne à l'Enssib à plusieurs reprises...

Ces organismes de nature assez diverse sont des cousins, des relais comme L'heure joyeuse, comme Livres au trésor...

Livres au trésor, bien sûr ! La bibliothèque de L'heure joyeuse, je l'ai qualifiée de grande sœur de La Joie par les livres récemment. Elle est devenue la médiathèque Françoise-Sagan, et la collaboration en particulier avec Viviane Ezratty et Hélène Valotteau se poursuit aujourd'hui avec Marie Robert, la nouvelle directrice. C'est un partenariat de très longue date, multiforme, à la fois présent dans l'organisation de journées d'étude mais aussi dans la participation au comité de rédaction de la Revue, dans l'organisation de stages conjoints sur les collections patrimoniales. C'est évidemment un partenaire essentiel.

Parlons un peu de La Joie par les livres et de l'esprit d'équipe qui l'a animée et qui anime aujourd'hui le CNLJ.

Quand j'ai pris la direction, un des enjeux de l'intégration était de préserver l'identité de La Joie par les livres devenue Centre national de la littérature pour la jeunesse.

Ce service a aujourd'hui une identité particulière, même s'il ne reste plus que 3 ou 4 personnes arrivées avant l'intégration. À 90 %, les équipes actuelles du CNLJ ont été recrutées depuis que nous sommes à la BnF. Pourtant, il reste quelque chose d'un esprit particulier. C'est peut-être dû, en partie, à la manière dont je dirigeais cette équipe mais fondamentalement je crois que cela tient au domaine sur lequel nous

travaillons : l'univers de l'enfance, sa littérature mais aussi ses images, ses jeux... Chacun et chacune a été enfant, la matière que l'on travaille renvoie nécessairement à quelque chose qui a été bien vécu ou mal vécu par chacun... Cela doit jouer un rôle dans l'identité propre de ce service. C'est passionnant de travailler sur ce sujet, ça ne peut être que fédérateur, cela crée aussi cet esprit d'équipe, cette identité du service.

Une autre facette de cette identité, c'est la pratique de la critique, qui est très intégrante, très unifiante, en partie collective aussi.

Jean-Marie Compte, directeur du département Littérature et art, a dit récemment que *La Revue des livres pour enfants* était le cœur vivant du CNLJ. Dans toutes les crises que nous avons vécues, nous avons toujours voulu préserver la Revue.

À la fin des années 1990, nous avons perdu la moitié de nos effectifs, mais pas une fois la Revue n'est parue en retard, sauf en 2020, dans un contexte que l'on connaît (à peine trois semaines, mais nous avons publié tous les numéros !, grâce notamment à Brigitte Andrieux, assistante de rédaction, directrice artistique et iconographe de la revue). En 2020 d'ailleurs, ma première préoccupation a été de savoir comment nous allions faire pour publier la Revue en étant confinés et dans le contexte de l'arrivée d'une nouvelle rédactrice en chef, Anne Blanchard. Et ma deuxième préoccupation, c'était la formation, on en a déjà parlé. Ce qui fonde la légitimité du service, c'est le travail critique que nous faisons sur cette littérature de jeunesse, et que nous publions dans la Revue. Sur une équipe de 24 personnes, 21 participent de près ou de loin à cette activité critique. C'est évidemment un des éléments fédérateurs fondamentaux de l'équipe. On passe nos vies à lire des livres pour la jeunesse, des bandes dessinées, ou à tester

des jeux vidéo pour certains. Le plus souvent, sur notre temps personnel.

Et n'oublions pas *Takam Tikou*, fondée puis portée par Viviana Quiñones, Marie Laurentin et Hasmig Chahinian, devenue sous une forme numérique le versant international de *La Revue des livres pour enfants*.

Dans les différents comités de lecture, on a cherché à faire entrer des personnes extérieures, mais on a aussi ouvert les comités à tout le personnel du service, toutes catégories confondues, y compris des personnels administratifs.

Les contributions de gens extérieurs, c'était dans l'ADN de La Joie par les livres, en tout cas c'était défendu par Geneviève Patte, fondatrice de La Joie par les livres, pour qui la volonté de ne jamais perdre le lien avec le « grassroot », le terrain, était essentielle.

Aujourd'hui, *La Revue des livres pour enfants* est la revue de l'ensemble de l'équipe, chacun s'en sent responsable. Cela s'est accru ces dernières années avec Marie Lallouet, puis avec Anne Blanchard qui fait appel très souvent à des contributions des différents membres de l'équipe. Une de mes préoccupations majeures a été de faire évoluer la Revue, dans sa forme – passage à la couleur en 2012 –, et dans la prise en compte des attentes de nos lecteurs, tout en respectant l'autonomie de la rédactrice en chef qui en porte la responsabilité.

Je regarde toujours avec préoccupation le nombre d'abonnés. Il se maintient très bien, dans un contexte très difficile pour les revues en général et les revues professionnelles en particulier. Un des enjeux des années à venir, c'est de passer une nouvelle étape en proposant une version numérique de la Revue.

Aujourd'hui, elle est bien sûr numérisée, on trouve les anciens numéros en ligne, sur le site du CNLJ, avec un embargo de deux ans. Je suis convaincu qu'il va falloir pas-

ser une nouvelle étape, sans jamais renoncer au papier, surtout pas. À mes successeurs de relever ce défi.

Qu'en est-il de la numérisation des collections jeunesse ?

La numérisation a été la cerise sur le gâteau. Nous avions des projets de numérisation avant d'arriver à la Bibliothèque nationale, mais ils n'aboutissaient pas, on bloquait toujours sur la problématique des droits. En arrivant à la BnF, nous avons dû contribuer à la grande chaîne de la numérisation dans l'établissement. C'est devenu un enjeu extrêmement important avec en particulier une tentative de très beau projet européen autour des sources communes de la littérature de jeunesse, qui a été à deux doigts de réussir mais n'a finalement pas été retenu par Européana.

Il a été suivi par les projets de numérisation concertée, en lien notamment avec le département de la Coopération, et en partenariat avec la bibliothèque Françoise Sagan.

L'arrivée à la BnF a conduit le CNLJ à élargir considérablement le périmètre de ce qu'il regardait en termes de collection pour la jeunesse en s'intéressant davantage au patrimoine. Aujourd'hui, l'actualité éditoriale, la promotion d'une littérature de jeunesse de qualité restent évidemment au cœur de notre action, mais nous avons acquis aussi une légitimité sur les collections anciennes, patrimoniales. Nous nous sommes aussi intéressés à la visibilité de ces collections dans Gallica, à la médiation numérique.

Qu'est-ce que l'intitulé « de la gestion des crises comme stratégie créative » t'inspire ?

Des crises, nous en avons connu beaucoup. Mais la plus notable, c'est évidemment la crise sanitaire liée au Covid-19. Paradoxalement, c'est une des périodes de ma vie professionnelle les plus intéressantes finalement, les plus actives. Il fallait d'abord

conserver le lien au sein de l'équipe. Force est de constater que ces liens se sont renforcés et que la solidarité de cette équipe a été exceptionnelle.

Dans un deuxième temps, après les premiers confinements, il fallait tirer les leçons : au fond, qu'est-ce que cela nous apprend, que peut-on en retirer ?

La formation à distance s'est développée à cette occasion, aussi parce que nous avons eu à notre disposition des outils que nous n'aurions jamais eu sans cette crise, comme la plateforme Zoom. On s'attache maintenant, sous la houlette d'Agnès Bergonzi, à pérenniser une offre de formation à distance, même si la formation en présentiel reste essentielle, puisque ce qui caractérise nos formations et qui nous différencie, c'est le lien avec les collections. Nous en avons tiré aussi une capacité d'innovation avec la création de ce webinaire sur la critique du livre de jeunesse. En 2020, nous ne pouvions plus organiser nos séances de présentation de l'actualité éditoriale à la BnF, et nous n'avions plus accès aux livres pour les comités de lecture. Il a fallu travailler avec les éditeurs pour obtenir des PDF, afin de maintenir un circuit critique pendant la période de confinement. Puis nous avons monté un webinaire, que nous avons pérennisé.

C'est historique : cela fait plus de quarante ans que nous organisons des séances de présentation de l'actualité. Mais le webinaire nous a permis d'avoir une vraie dimension nationale et internationale, avec cent vingt personnes en moyenne par séance. La crise a permis cela avec la capacité de réactivité du service, comme la capacité des gens d'aller au-delà de leur prévention personnelle. D'un point de vue managérial, c'était très intéressant. L'ancien directeur du Livre, Benoît Yvert, disait du service que c'était une gazelle, pour marquer la souplesse dans le fonctionnement et la réactivité.

Par ailleurs, la crise a permis de développer le streaming pour certaines opérations et la diffusion systématique en podcast pour les « Visiteurs du soir » et les « Conférences ». Et pour la journée « Enfant, qui es-tu ? » en novembre 2020, première journée entière organisée en streaming par le service des Manifestations de la BnF, nous avions cinq personnes dans la salle, des intervenants, et trois cents personnes en ligne.

Qu'aurais-tu à dire sur la lecture et les bibliothèques ? Un slogan à partager, comme une de tes précédentes qui disait tout le temps « Laissez-les lire ! » ?

C'était un slogan assez bienvenu ! Arriver dans ce service m'a fait redécouvrir mes lectures d'enfance. À titre personnel, je considère la lecture comme un art. Le lecteur est acteur de ce qu'il lit, il recrée, il réinterprète l'œuvre, de la même manière qu'un interprète en musique réinterprète une œuvre quand il la joue. Quand on lit, même un livre de jeunesse, même quand on est un enfant, on recrée une œuvre, on met en œuvre son propre imaginaire et personne ne lit le même livre. En ce sens, je dirais qu'il y a un acte créatif. Ce n'est pas facile, la lecture. Cela demande un apprentissage, parfois difficile. Pour moi, la lecture, c'était un combat personnel de tout moment. On ne lit pas tout, on n'arrive pas à lire tout le temps. Mais c'est une espèce de combat et quand tout à coup on arrive de nouveau à rentrer dans des livres, c'est la plus belle chose qui puisse arriver. Transmettre cela à d'autres générations, c'est évidemment un rôle fondamental et les bibliothèques ont leur rôle à jouer là-dedans, cela va de soi. Mais je n'ai pas la recette, la martingale pour donner le goût de lire.

Souhaites-tu évoquer une ou deux ou trois personnes qui t'ont particulièrement marqué ?

Au-delà des noms déjà cités, je mentionnerai Jorge Semprun, parce que sa venue pour les premières « Rencontres européennes de la littérature de jeunesse » en 2008 a été un moment extraordinaire. Je retiens en particulier son discours pro-européen, très ouvert, à la fois d'un point de vue géographique et du point de vue des langues. Il y avait une émotion dans la salle, au-delà de la satisfaction personnelle pour moi d'avoir réussi à faire venir Jorge Semprun.

Beaucoup de gens ont été importants pour moi. Travailler avec Viviane Ezratty a été formidable, comme de travailler avec Cécile Boulaire et Mathilde Levêque. Je vais oublier des gens bien sûr... Elzbieta ! May Angeli et Georges Lemoine qui sont devenus des amis. Je leur téléphone pour prendre des nouvelles. Ces créateurs ont pris une importance pour moi tout à fait essentielle. C'est vrai aussi pour Marie-Aude Murail. Des relations qui dépassent le côté professionnel. Certains illustrateurs aussi, comme Grégoire Solotareff, Gilles Rapaport, Rémi Courgeon, mais aussi Timothée de Fombelle et François Place !

Ton dernier mot ?

Un seul mot qui est « merci ». D'abord à vous deux d'avoir été mes adjoints, parce que ce n'était pas de tout repos et j'ai trouvé en vous une aide quotidienne. Et puis merci à ces équipes, tous ces gens avec qui j'ai travaillé depuis le début et en particulier à l'équipe d'aujourd'hui, des gens formidables, des personnalités tellement différentes et enrichissantes ! Impossible de nommer tout le monde ! Merci en particulier à l'équipe administrative, Catherine Thouvenin, Marion Caliyannis, Claire Bongrand, Céline Caubère sans qui rien ne serait possible. C'était vrai aussi à l'époque d'Evelyne Cévin,

Aline Eisenegger, Nathalie Beau, Marie Laurentin, Claudine Hervouët, Annick Lorant-Jolly, Christine Rosenbaum et j'en oublie. Toutes ces personnalités qui ont composé les équipes successives avec tellement d'investissement, tellement d'envie.

Merci aussi à ceux qui disent : « Oh tu nous en demandes trop ! On fait trop de choses ! » Moi, j'ai toujours été convaincu que si on ne faisait pas « trop de choses », on risquait de disparaître.

J'ai évoqué la culture de La Joie par les livres, avec cette peur constante de disparaître, il fallait donc entreprendre des projets nouveaux qui nous mettent en avant, ce qui fait qu'informatiser les collections paraissait secondaire à certains ! Eh bien cet enthousiasme, cette volonté de faire reste une composante essentielle du service.

Nous ajoutons deux mots : chance et confiance. Chance d'avoir travaillé avec toi et confiance, parce que tu donnes leur chance aux gens et tu leur fais confiance.

C'est très gentil de dire ça, mais en réalité j'ai fait confiance aux gens parce que je me sentais parfaitement incapable de faire ce qu'ils faisaient. Donc la confiance est naturelle et nécessaire. Je pourrais citer chacun des membres de cette équipe, et quand je dis merci, c'est vraiment ce que je ressens profondément : vous m'avez porté.

Enfin je souhaite bonne chance à Romain Gaillard qui reprend le flambeau.

Propos recueillis le 10 juin 2022.

1. Centre national du livre pour enfants
2. Révision générale des politiques publiques.
3. Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire (supprimé en 1994).